

Christian DARLES

Architecte Archéologue

La richesse d'un parcours



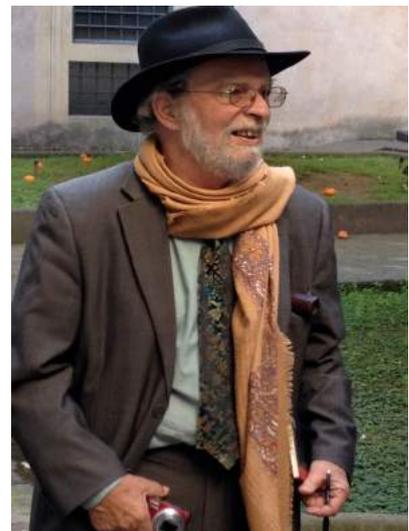
Nicole ROUX LOUPIAC
Archi. DPLG, Atelier 13, Mb de l'Acad. d'Architecture

Bonjour à tous, merci à tous ceux qui ont œuvré pour organiser cette journée autour de Christian Darles, entre architecture et archéologie.

Christian ,

c'est d'abord cette silhouette d'une distinction étudiée ;
il portait un chapeau ;
sa collection de châles et de gilets disaient à demi-mots son plaisir
des couleurs fondues, des étoffes,
et sans doute aussi sa nostalgie du Moyen-Orient.

Mais avant tout, c'était un être érudit et passionné.



2010/2013 :

Je suis nommée directrice de l'École d'architecture de Toulouse , Christian m'accueille avec une amitié sincère . Je me souviens avec émotion, de nos nombreux échanges sur le sens à donner aux relations internationales de l'École et notre espoir partagé en 2010 lors du dépôt -avec l'université- du fameux projet d'investissement d'avenir, le Labex PAST Archéoscience .

Ce projet interdisciplinaire et transversal qui avait l'ambition de placer l'archéologie au centre des recherches sur le développement durable.

24 septembre 2015 :

Je présente Christian, futur membre associé, à l'Académie d'Architecture.

Nous sommes au lendemain de la démolition du temple de Palmyre et de la mort tragique du grand archéologue syrien Khaled el Assad .

Cette date teinte alors d'une émotion et d'une symbolique particulières l'accueil de Christian Darles architecte, lui qui a fait ses premiers pas d'archéologue en Syrie .

Elle fait d'autre part résonner étrangement les paroles de Walter Benjamin :

« L'Humanité est devenue assez étrangère à elle-même pour réussir à vivre sa propre destruction comme une jouissance esthétique de premier ordre » .

Né en 1949, Christian fait ses études à l'Unité Pédagogique d'architecture de Toulouse .

En 1974 :

A l'heure de décider du thème de son diplôme , il ouvre Le Moniteur-hebdomadaire alors incontournable des architectes - à la rubrique Concours –

Enthousiaste, il s'inscrit au concours international de la Bibliothèque Nationale de Damas . Il partira dans la foulée, à la rencontre de ce site qui le fait déjà rêver ; le jury de son diplôme-comptera plusieurs personnalités dont Edmond Lay futur grand prix national d'architecture.

Quelques mois plus tard, dans le cadre de son service militaire à Djibouti, Christian s'évade au Yémen du Nord où il croise des archéologues, et retrouve Jean-François Breton rencontré à Damas. Ce dernier lui propose d'intégrer la mission archéologique française en République Démocratique et Populaire du Yémen. Proposition fascinante, la mission comporte des archéologues mais aussi des épigraphistes, des géographes ou des architectes .Deux ans plus tard, Christian est engagé pour une 2^o mission archéologique à Shabwa, au Yémen. C'est le début d'un parcours passionné au Moyen-Orient .

En parallèle, dès 1981 Christian intègre l'Ecole d'Architecture de Toulouse d'abord comme vacataire puis comme enseignant de projet et de composition architecturale et urbaine, Dans le même temps, il exerce en tant qu'architecte libéral seul ou en association :

Fin des années 80 :

Il présente un Certificat d'études approfondies en architecture dans le champ « Ville et Patrimoine » à l'Ecole d'Architecture de Bordeaux sous la direction de Bertrand de Tourtier.

A Toulouse, Jean-Henri Fabre alors président du CA de l'Ecole , lui propose de mettre en place un enseignement consacré aux racines de l'architecture. Christian crée un « séminaire », vocabulaire encore « étranger » dans un enseignement alors voué exclusivement au projet , mais qui rejoint des expériences menées dans d'autres Ecoles d'architecture où les étudiants partent à la découverte de quartiers au Caire, à Istanbul , ou à Sanaa...

1995 :

Christian Darles obtient à Paris 1–Sorbonne un DEA d'Archéologie des Périodes Historiques sur « le haut-lieu de SHABWA : capitale du royaume antique de Hadramaout- au Yémen. »

DEA ciblé sur les -Etudes des techniques de construction qui lui vaut une mention TB. Il poursuivra en préparant à l'Université de Toulouse 2 - aujourd'hui Jean Jaurès - un Doctorat en Sciences de l'Antiquité –sous la direction de Jean-Marie Pailler sur « Les fortifications antiques de Shabwa : analyse structurelle et approche comparatives ».

Sa formation d'architecte est précieuse, et son sujet lié aux études des techniques de construction lui vaudront une nouvelle mention TB. Je rajouterai son immense talent d'aquarelliste , ses dessins d'une grande sensibilité aidaient à lire, à comprendre , à sentir toute la beauté de ses découvertes .



Fort de son doctorat –préparé à l’université :le doctorat en architecture n’existe pas encore, Christian Darles organise un séminaire de Master consacré à l’archéologie , ouvrant ainsi aux étudiants la possibilité de stages en France et à l’étranger sur des chantiers de fouilles .

Il organise aussi , puis dirige une formation de recherche ,qui évoluera pour devenir le laboratoire des Métiers de l’Histoire de l’Architecture-Archéologie du patrimoine bâti en liaison avec le laboratoire de l’École de Grenoble. C’est dans ce contexte que Christian participe à la mise en œuvre au sein de l’ENSA de Toulouse, d’une politique de partenariats à travers des programmes de la Communauté Européenne– et dans lequel s’engagent des partenaires institutionnels : le Service régional d’archéologie-de Midi-Pyrénées ,l’INRAP, l’Université de Toulouse le Mirail / J Jaures.

D’autres recherches archéologiques en France -dans le Midi et à Toulouse- mais aussi en Tunisie, au Yémen , au Maroc ou en Italie sont développées grâce aux étudiants ,aux partenaires déjà cités et avec l’aide du réseau des Instituts de Recherche à l’étranger .

Grâce à la richesse de ces collaborations, Christian Darles participe à divers projets, exemple:

- à Sanaa, pour une monographie sur les fortifications yéménites de l’antiquité ,
- au Yémen, sur les fouilles des villes antiques de la région du Jawf ,
- en pays d’ Oman , sur l’étude des fortifications antiques- d’une petite ville côtière

Il prolongera sur ces bases cinq grands thèmes de recherche que l’on retrouve à travers ses nombreuses publications, ouvrages scientifiques , articles de référence *et* qui lui valent d’intervenir dans de nombreux colloques nationaux et internationaux :

- 1 les techniques de construction,
- 2 Les fortifications,
- 3 L’architecture civile
- 4 l’architecture religieuse,
- 5 l’eau : captage-distribution -contrôle des crues - et transformation du paysage

Autour et sur ces différents thèmes , Christian va développer de nouvelles approches méthodologiques entre architectures et sites .

Ainsi par rapport aux techniques de construction, il s’agit dit-il de « prendre le projet à partir du résultat construit- ramené à sa plus simple expression - celle de la ruine, ce qui pose le problème de mémorisation de toutes les étapes du processus.

Aucune étude de terrain que j'ai pu mener dit-il n'a occulté la recherche des carrières, les traces de four à chaux ou les déchets de taille d'un ravalement-de paroi en grand appareil... »

On conçoit à travers le parcours de Christian Darles , combien l'architecture en tant que discipline, savoir-faire, nourrit le regard de l'archéologue. Elle permet - je cite Yannis Tsiomis- « de développer une autre manière d'envisager et de traiter l'objet : il s'agit de sa matérialité . Le thésard en architecture sait de quoi il parle et en parle de l'intérieur car il a pratiqué la conception, la construction, les techniques, la structure des matériaux, leur résistance »

Christian Darles sait en effet de quoi il parle ; pendant une quinzaine d'années, il a exercé en tant qu'architecte avec ses amis dont Gérard Huet, ici présent, dans le cadre de l'agence ARCA avant de se consacrer pleinement à l'enseignement, et à la recherche .

En préambule de la soutenance de son HDR, habilitation à diriger des recherches sur « l'architecture de l'irrigation dans les Basses Terres du Yémen durant l'Antiquité » sous la direction de Pierre Moret, Christian Darles insistait avec une grande lucidité sur :

-L'indispensable mise en valeur de l'articulation architecture-archéologie-à travers l'enseignement et la recherche -et ce -dans le cadre de travaux -de plus en plus pluridisciplinaires

Comme il insistait sur l'importance de faire admettre :

- l'intérêt d'impliquer et de reconnaître des architectes dans les équipes d'archéologie . Capables de lire et de décoder un édifice en ruine, les architectes ont -en effet-la capacité de concevoir en 3 dimensions et de reconstruire un projet « à l'envers » .

Enfin face à certains pays du Proche-Orient qui nous sont aujourd'hui interdits ,(la liste s'est allongée depuis 2015 hélas !) Christian rappelait l'urgence de porter à la connaissance de la communauté scientifique internationale les archives encore non exploitées , sachant que devant l'aspect irréversible des destructions et des pillages ,il n'hésitait pas à dire :

« ce que nous avons vu—en Afghanistan , en Irak, en Syrie ... est en train de devenir invisible » .

Ces propos résonnent en écho , une fois de plus , avec ceux de Walter Benjamin :

« Il n'est point d'illustration de la civilisation qui ne soit en même temps une illustration de la barbarie »

Si les propos de Walter Benjamin nous paraissent cruels de vérité , en regard de l'actualité , ils renvoient aussi à l'immense valeur des travaux menés par tous ceux qui œuvrent pour la mémoire et la connaissance, Christian faisait partie de ceux-là.

Je vous remercie .
Nicole Roux-Loupiac

